**Chapitre 9 – Kris**

Finalement, Kris n’avait pas eu besoin de se déguiser en garçon pour se joindre clandestinement aux troupes de son père. Il l’avait surprise, en lui proposant de l’accompagner. Loin de s’opposer à sa venue, comme elle l’avait appréhendé, il avait estimé que cela serait formateur pour elle si elle devait un jour commander à des hommes. Il l’avait bien avertie. *Tu ne prendras pas part aux combats, ma fille. Tu ne t’en approcheras pas à moins de cent pas, tu resteras toujours sous la garde d’un de mes hommes, et surtout, tu feras exactement ce que je dis, est-ce que tu m’as bien compris ?* La jeune fille avait sauté à son cou et avait promis tout ce qu’il demandait. Elle n’était pas dupe, il ne l’aurais pas laissée venir avec lui s’il avait su que plus de sept ou huit-mille Andaris étaient présents sur leurs terres. Et il devait avoir également prévu que des troupes ennemies puissent se faufiler jusqu’à Windalya. En ce cas, elle était toujours plus en sécurité aux côtés de son père et de ses chevaliers, qu’au château, où Aldarys Getheros n’avait laissé qu’une garnison réduite, afin d’avoir la plus grande armée possible.

La route n’avait pas été longue. Son père avait conduit ses troupes droit au nord, là où devait se trouver encore le camp andari. Ses éclaireurs l’avaient rapidement trouvé. Les envahisseurs ne semblaient pas se soucier de se montrer discrets. Ils avaient établi un campement de fortune dans une clairière. D’après le rapport que fit l’éclaireur, les hommes avaient monté des tentes dans tous les sens, sans respecter de plan précis. Il confirma plus ou moins leur nombre. Il avait recompté rapidement avant de revenir vers la colonne de nordiens et estimait que les Andaris devaient être sept-mille-cinq-cent environ. Un peu plus que ce qu’on leur avait rapporté auparavant, mais rien d’alarmant, estima Kris. Son père hocha la tête à ces informations, semblant satisfait. Il avait probablement pris en compte huit ou dix-mille hommes dans ses calculs pour envisager le pire.

L’éclaireur avait repéré des armes de siège légères, mais rien de très impressionnant. Quelques balistes, deux ou trois catapultes de taille moyenne. Aucune tour de siège, semblait-il, mais ils pouvaient facilement en construire avec tout le bois que leur offrirait la forêt, encore que cela leur prendrait un certain temps. Et les nordiens ne leur laisseraient pas cette occasion. Kris avait entendu son père dire qu’ils devaient frapper vite et fort. Ne laisser aucune chance à l’ennemi, voilà le plan qu’il avait établi avec lord Katar Destheros. Les hommes reçurent comme consigne de se reposer une heure. Pas une de plus. L’attaque serait lancée rapidement, le temps pour Aldarys et Katar de la planifier efficacement. *Sous-entendu, avec un minimum de pertes,* supposa Kris. Ils avaient l’avantage du nombre, aussi pouvaient-ils se permettre le luxe de parler tactique.

La jeune fille n’était pas fatiguée, ayant fait tout le chemin à cheval. *Un luxe de la noblesse. Les soldats vont à pied, les pauvres.* Elle voulut se dégourdir les jambes, ne pouvant se résoudre à rester à se reposer en attendant que les combats débutent. Même si son père ne la laisserait pas venir avec lui lorsque tout commencerait, elle ressentait une certaine fébrilité. Elle se demanda si c’était ce qu’on ressentait avant une bataille. Les histoires parlaient souvent de ce sentiment, mélange de peur et d’excitation. Mais Kris se remémora aussi les paroles de son maître d’armes. *Tout ça c’est des conneries. Les hommes chient dans leur froc avant le combat. Y a que les morts qui n’ont pas peur. Mais rien ne t’empêche d’être brave. Faut juste avoir la bonne dose de peur, tu vois ? Celle qu’on appelle prudence.* Elle avait toujours trouvé que Ronan Daven était un homme sensé. Il avait probablement raison.

En déambulant, elle croisa plusieurs hommes de son père, qu’elle connaissait plus ou moins bien. Dary Guérant, avec lequel elle s’était quelque fois entrainée à l’arc. Un fameux tireur, d’après lui. Un tireur convenable, d’après la jeune fille, bien qu’elle ne lui ait jamais dit en face. Il était en train de nettoyer son arc. Kris croisa aussi Marek, un garçon d’écurie. Elle s’était déjà entrainée une fois ou deux avec lui, quand aucun des chevaliers de son père n’était disponible. Marek s’était montré empressé de l’aider, et elle ne savait pas trop si c’était pour lui plaire ou parce qu’il voulait s’entrainer au combat. Elle avait demandé à Ronan Daven de le prendre avec lui, mais il avait semblé réticent. *Parce que c’est un fils de fermiers, ou bien parce que tu n’avais pas le temps pour un élève en plus de moi ?* Kris espérait que c’était pour la seconde raison.

Le jeune homme était en train de vérifier son équipement, semblait-il. Il avait une épée courte à la main, qu’il aiguisait consciencieusement. Un petit bouclier rond gisait à ses pieds. Kris se fit la réflexion qu’il allait mourir. Les épées des chevaliers mesuraient deux fois la taille de celle de Marek, et un seul coup suffirait à briser son bouclier en bois. Le second coup lui décollerait la tête des épaules.

Kris s’approcha de lui.

­– Tu te sens prêt, Marek ?

Le jeune homme leva la tête vers elle et un sourire apparut sur son visage.

– Je suis content de te voir, Kris. J’espérais que tu aurais un dernier conseil à me donner. Tu sais, sur comment se battre et tout ça.

– La dernière fois qu’on s’est battus, il m’a semblé que tu savais ce que tu faisais, lui répondit-elle. Tu as réussi à me toucher, si j’ai bonne mémoire.

– Seulement parce que tu m’as laissé faire, j’en suis sûr.

C’était le cas. Elle aurait pu l’embrocher une bonne dizaine de fois, mais elle avait voulu le remercier de s’entrainer avec elle, quand aucun soldat n’avait eu de temps à lui accorder. Et le fait est qu’il faisait des progrès.

– Tu connais les coups. Tu sais où il faut frapper, et tu le fais aussi bien qu’il est possible de le faire. La seule chose qui fera que tu deviendras meilleur, c’est le temps. C’est le temps qui confère de l’expérience, et c’est l’expérience qui te rend plus fort. La seule différence entre un chevalier et toi, c’est que le chevalier passe son temps à se battre. Il pense plus vite, c’est tout, et c’est ce qui lui donne l’avantage. C’est ce qui fait la différence, Marek.

– Nous allons en affronter des chevaliers, pas vrai ? Les Andaris, ils ont des chevaliers, eux aussi ?

– Je n’en sais rien. Probablement, oui. Mais en général, il n’y a que peu de chevaliers dans une armée. Et ils ne seront pas pour toi. Laisse nos chevaliers les affronter. Ils s’affrontent entre eux, c’est toujours comme ça que ça se passe. Et le reste des soldats, hé bien… mon père m’a dit un jour qu’une bataille n’était ordonnée que dans les livres. Dans la réalité, il m’a dit qu’il est parfois impossible de distinguer ses propres alliés, tant la bataille est chaotique.

– Il sait comment encourager ses troupes, ton père…

– C’est une chose qu’il est bon de savoir, répliqua Kris. Au bout de cinq minutes, les combattants sont mélangés. Et ça devient une lutte pour sa peau. Tu frappes devant toi, et tu essaies de ne pas te faire frapper. C’est aussi simple que ça. Mon père ne me laissera pas me battre à ses côtés, tu sais. Je voulais, mais il ne m’y autorise pas. Ce serait trop dangereux, parait-il…

– Il a raison. Tu n’es pas une personne qui peut mourir, Kris. Tu es… *importante.* Pas comme nous tous. Tu n’as *pas le droit* de mourir. Moi, si.

– N’en profite pas, Marek. Je veux que tu survives pour me raconter. Et j’aurai toujours besoin de toi pour m’entrainer. Alors, ne vas pas mourir bêtement s’il te plait. Souviens-toi, tu frappes, et tu ne te laisse pas frapper. Ne réfléchis pas trop, surtout.

La jeune fille allait s’éloigner de son ami, quand elle changea d’avis.

– Avant de te quitter, je voudrais t’aider un peu. Ton glaive m’a l’air bien affûté, mais ton bouclier laisse à désirer. Prends-ceci.

Elle lui tendit l’épée qu’elle portait à la ceinture. C’était une épée d’un bon acier.

– Va voir l’armurier et montre-lui ceci en lui disant que tu viens de ma part. Il sera bien obligé de t’écouter. Tu lui demanderas un vrai bouclier. Il t’en donnera un fait en métal, ou au moins en bois clouté. Ce sera mieux que ce que tu as là. Je ne veux pas que tu meures.

– Moi non plus, Kris. Moi non plus.

« Kris ! »

La jeune fille se retourna pour voir son maître d’armes arriver vers elle à toute vitesse.

– Kris, avec moi, vite !

– Que se passe-t-il ?

– Les Andaris nous ont devancé. Ils nous attaquent. Suis-moi. Ton père m’a chargé de te protéger. J’ai deux hommes avec moi. Viens. Toi aussi, Marek.

Le jeune homme tendit son épée à Kris sans dire un mot. Il avait un air grave. *Peur, probablement.*

Des bruits se firent entendre tout d’un coup. Des cris. *Nos hommes,* songea Kris. Le fracas de l’acier contre l’acier résonna soudainement. La jeune fille ne voyait pas les ennemis, mais elle devina qu’ils avaient dû prendre les nordiens par surprise.

Soudain, deux hommes jaillirent d’entre les arbres. Le maître d’armes repoussa Kris derrière lui et leur fit face, tenant son épée à deux mains. Leurs adversaires possédaient des armes que Kris n’avait jamais vues. Leur lame avait une large section rectangulaire, et une pointe au bout. Ils ne pouvaient pas frapper d’estoc, mais les coups de taille devaient être dévastateurs. Ils se jetèrent sur leur groupe quand ils les virent. Mais Ronan Daven était vif. Les pieds fermement plantés dans le sol, il accueillit leur charge en contrant. Son épée bloqua celle du premier homme, et un petit pas de côté le mit à l’écart du second. Kris avait eu le réflexe de bouger en même temps que son protecteur, et elle leva son épée.

Ronan donna un violent coup de taille vers la tête du premier homme, avec tout le poids de son corps. Il manqua sa tête de peu car il s’était baissé, mais il le déstabilisa d’un coup d’épaule, le faisant tomber à terre. Il allait l’achever, quand le second soldat, qui s’était décalé, lui porta un coup dans les flancs. Ronan Daven chancela sous le coup.

Marek s’était lui aussi écarté des deux soldats, les contournant par la droite. Il fonça sur celui qui avait blessé le maître d’armes, et lui balança son épée dans l’épaule de toutes ses forces. La lame passa entre la jointure des pièces d’armure et lui entailla profondément l’épaule. Kris vint à la rescousse de son ami. Elle profita du désarroi de leur adversaire pour lui porter un coup de taille au visage, qui n’était pas protégé. Elle frappa à nouveau avant qu’il ait eu le temps de riposter et lui planta la lame dans la gorge.

Le temps que l’homme s’écroule, mort, Ronan Daven avait achevé le soldat qu’il avait fait tomber. Un troisième homme déboula d’entre les arbres, mais le maître d’armes para son attaque d’une main, et lui décocha un puissant coup de poing dans la mâchoire de l’autre main, et l’acheva d’un second coup d’épée.

Il se tourna vers Kris pour vérifier qu’elle allait bien et vit son épée tâchée de sang. Il ne dit rien, mais la jeune fille eut l’impression qu’il était impressionné. Elle aurait bien regardé de plus près leurs ennemis, mais il ne leur laissa pas le temps de s’attarder.

Au pas de course, le petit groupe s’éloigna des combats. Kris croisa son père. Il était en armure et chevauchait un grand étalon de combat. A ses côtés se tenait lord Katar Destheros, plus une dizaine de chevaliers de leurs deux maisons. Dans leurs armures, tous ces hommes resplendissaient. La puissance émanait d’eux, et Kris se sentit protégée. Quel que soit le nombre d’ennemis qui les attaquait, les nordiens les repousseraient, elle en était sûre.

– Reste ici le temps que nous les repoussions, Kris, ordonna son père. Ils n’ont aucune chance. La zone sera nettoyée dans moins d’une heure.

Sur ces mots, il éperonna son cheval et fila vers les ennemis.

Ronan Daven tournait sur lui-même, ne regardant jamais au même endroit, scrutant les arbres. Si un ennemi avait la mauvaise idée de surgir devant eux, il se ferait trancher en deux. Kris et Marek regardaient également nerveusement autour d’eux, le contrecoup de l’assaut précédent se faisant ressentir seulement maintenant. La jeune fille réalisa qu’elle venait de tuer un homme pour la première fois. Elle se sentait sale. Elle se rendit compte qu’elle n’aimait pas ça. Se battre et tuer quelqu’un, c’était deux choses bien distinctes. *D’un autre côté, je n’ai pas vraiment eu le choix. Il allait embrocher ser Daven. Et puis, il est venu sur nos terres pour les conquérir.* Kris avait fait ce qu’il fallait. Rien d’autre que se défendre. *Tuer, ou être tuée.*

– Kris, ça va ? lui demanda Marek. Tu ne dis rien.

Le maître d’armes leur jeta un bref coup d’œil, puis reprit sa surveillance.

– Toi non plus, tu ne dis rien, répliqua Kris.

– Ils voulaient nous tuer. On ne les connaissait pas, et pourtant on a dû se battre pour notre survie. Et si ça se trouve, ils ne nous voulaient pas de mal, mais obéissaient à des ordres. Je trouve ça absurde.

– Hé bien, les conquêtes sont absurdes. Mais ce n’est pas à moi qu’il faut le dire. Je ne vais pas attaquer des royaumes lointains, moi. Mais s’ils viennent prendre nos terres, on les repousse.

\*\*\*

L’attente dura moins d’une heure. Aldarys Getheros revint les chercher, et remercia ser Daven d’avoir veillé sur Kris. La jeune fille regarda anxieusement son père, à la recherche d’une blessure.

– Je n’ai rien, Kris, lui dit-il avec un sourire. Un seul homme a réussi à me toucher, et son coup a été stoppé par mon armure. Elle est toute cabossée, mais je n’ai rien. Ils sont presque tous morts. Le reste a été fait prisonnier. A priori, aucun Andari ne s’est échappé, mais je ne pourrais le garantir. J’ai essayé d’interroger des soldats, mais aucun ne parle notre langue. Je pense que mestre Lukar arrivera à en tirer quelque chose. Il parle un nombre impressionnant de langues. Ce qui m’intrigue, c’est qu’ils aient attaqué. Ils devaient bien savoir qu’on était en large surnombre. Je reste persuadé qu’ils ont des hommes ailleurs. Ou que d’autres vont arriver.

– Pourtant, lord Armys Malkar n’en a pas vu d’autres.

– Il a pu mésestimer leur nombre. Ou bien leurs bateaux sont arrivés en plusieurs vagues. Si ça se trouve, des milliers d’Andaris sont en train des débarquer sur nos côtes en ce moment. Il faut que nous retournions à Windalya de toute urgence.

– Et lord Malkar, il ne surveille pas la côte ?

– Il est dans son château à Yandara. Avec les hommes que je lui ai envoyés. Je leur ai dit de ne pas bouger en attendant. Inutile qu’ils risquent de tomber sur dix-mille Andaris. Si d’autres ennemis débarquent, mieux vaut que lord Malkar soit dans son château. Ça lui laissera le temps de nous prévenir en nous envoyant un pigeon, ou un cavalier.